

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. MAI 29 1924

Fredericton, N. B.

J. G. BOUCHER, rédacteur

Danses Privées vs Danses Publiques

Nous avons écrit récemment ce que valaient les danses modernes comparées aux danses d'autrefois. Nous en avons démontré assez clairement le contraste. Celles-ci, simples en elles-mêmes, n'étaient que la réflexion d'une joie pure et la manifestation d'un bonheur innocent. Celles-là, les danses modernes, sont au contraire la réflexion d'une âme avilie et l'expression de sentiments plutôt sexuels. Le danger des danses modernes est reconnu non seulement par les autorités de l'Eglise catholique mais également sinon plus par les différentes autres sectes religieuses. Lors d'une convention épiscopale de Méthodistes à Springfield, Massachusetts, il y a près de trois semaines, l'on passa la résolution suivante, à l'effet de donner aux pasteurs un plus grand contrôle sur leurs ouailles: Etant donné que l'assistance aux représentations théâtrales immorales, la participation aux jeux d'argent (gambling), et la fréquentation des danses publiques sont contraire à la bonne morale, il est résolu: 1.- que toute personne trouvée coupable d'une de ces trois fautes, sera sévèrement reprimandée; à la deuxième offense, son nom sera cité dans l'église qu'elle fréquente; 3.- si cette même personne se rend coupable d'une troisième offense, elle sera rejetée de l'église. Cette résolution fut adoptée à l'unanimité malgré sa sévérité.

Les ministres protestants qui veulent placer les intérêts des âmes de leurs ouailles sur le terrain de la vraie moralité envisagent les danses de la même manière que les prêtres catholiques. Le seul reproche qu'on pourrait leur faire, ce serait d'être, en certains cas, trop sévères.

Le Révérend Dr. J.-C. Masee, prêchant dans une église Baptiste de Boston, le 27 avril dernier, adénoncé vigoureusement les danses modernes. "Vous n'êtes pas des chrétiens, si vous dansez", aurait-il dit, d'après le Boston Herald.

Après avoir fait une peinture fort chargée de la dégénérescence des danses modernes, qui sont produites, nourries et entretenues par les pires instincts de l'homme, le Révérend Masee accuse les salles de danses d'être les plus larges avenues qui mènent au vice, et il le prouve en faisant l'histoire de la danse depuis le temps des Romains et des Grecs.

Quels sont les dangers des danses modernes, en plus de celui de rabaisser l'individu et de le conduire à la dégénérescence morale? La danse est une importation qui excite les sens émotionnels; la musique est ce qu'il y a de plus sensuel et de plus luxurieux; l'atmosphère est renfermée et surchauffée, et les hommes et les femmes se déplacent, fortement enlacés, bercés par un rythme déprimant. Les statistiques des hommes d'oeuvres prouvent éloquentement que la danse est le pire fléau contre la morale qu'ils doivent défendre.

Telle est en quelques mots la réponse du Révérend Masee à la question: si les danses modernes sont honnêtes. En dépit de certaines allégations un peu exagérées, il importe de souligner ce geste d'un pasteur protestant et de retenir que la danse moderne empêche la vie chrétienne et le sens morale de se maintenir sains et de se développer du côté d'en haut.

Quand à la valeur des danses privées, c'est-à-dire en famille, le plus souvent sous la surveillance des parents, elles n'ont le mérite que d'être privées. Car il en est des danseurs comme des ivrognes; les uns dansent par goût, les autres pour l'effet. Celui ou celle qui danse par goût s'enivre aussi facilement, sous l'influence de la musique sensuelle, d'une atmosphère surchauffée des parfums excitants et des accolades licencieuses, que celui ou celle qui danse pour l'effet qu'il en ressent. Les danses privées sont le chemin qui conduit aux danses publiques. L'on s'y en traîne, l'on pratique, l'on y prend goût et bientôt l'on devient des participants assidus des danses publiques.

Dans une lettre pastorale publiée contre les danses, S. G. Mgr Gauthier administrateur du diocèse de Montréal dit: "Le moins que l'on puisse affirmer de pareilles danses, c'est qu'elles constituent une occasion grave de péché." Il n'est donc pas permis de s'y exposer sans pécher gravement.

EXCURSION DE "LIAISON FRANÇAISE"

Un grand voyage vient d'être organisé par l'abbé Ouellette, directeur des missionnaires colonisateurs de Québec, et d'un autre côté nous serions beaucoup en faveur d'une délégation académique officielle qui irait visiter nos compatriotes de la province de Québec, comme nous l'avons fait pour les compatriotes de la Louisiane. Pris comme avantage, il vaut mieux visiter les voisins que ceux qui demeurent éloignés. C'est des premiers que nous viendront l'aide et le support dans les périodes critiques.

Le but ultime de ce voyage est de faire connaître et faire aimer le Canada-Français. Il nous sem-

blerait opportun qu'un tel voyage se fasse vers les provinces maritimes. Une liaison intime des français de Québec et de l'Acadie aurait plus d'un avantage dans la poursuite de nos droits communs. Cette barrière qui a trop longtemps existé entre le Québec et l'Acadie doit disparaître à tout prix, et c'est en créant des relations intimes que l'on apprendra à se mieux connaître et ainsi à s'apprécier mutuellement. L'union de Québec et de l'Acadie est devenue nécessaire. Tous, français ou non, nous sommes, nous travaillons vers un même but: l'accroissement de nos forces pour la revendication de nos droits religieux et nationaux. Les forces sont actuellement divisées, pour-

VOULOIR

Le 24 mai, que la coutume nous fait désigné sous le nom de "Fête de la Reine", est devenu dans tous les centres français du Canada, comme nous le disions la semaine dernière, le jour de commémoration de Dollard des Ormeaux et de ses seize compagnons.

Pour la première fois, cette année, notre ville s'est jointe au reste du Canada-Français pour fêter les héros de 1660. Un "Tag-Day" a été organisé à cet effet, et il nous fait plaisir de dire que samedi dernier, presque toute notre population portait avec orgueil la petite Rose de Dollard. Nous espérons faire l'an prochain une plus grande manifestation à l'occasion de cette fête.

Depuis quelques années, la jeunesse française catholique de notre province s'organise tranquillement. Nous comptons déjà quelques cercles. Pour montrer combien ces groupements de jeunes peuvent être utiles aux individus, à la race et à la religion nous nous permettons de reproduire un article de "L'Action Catholique" de Québec, écrit par M. Thomas Poulin.

Depuis deux jours la ville de Québec est le théâtre de démonstrations publiques en l'honneur de dix-sept jeunes gens qui, en 1660, sauvèrent la patrie canadienne à la religion catholique et à la France. Des orateurs sacrés et profanes ont tiré de la conduite héroïque de ces jeunes de belles et éloquentes leçons. Il en est une sur laquelle nous voulons cependant insister.

Dollard des Ormeaux et ses seize compagnons étaient de parfaits patriotes, des jeunes d'un courage sans fissures, des chrétiens convaincus; mais ils étaient avant tout des hommes de volonté. Ils ont su vouloir, et vouloir jusqu'au bout.

La situation de la colonie se présente nettement à leurs yeux; L'Iroquois s'en venait décidé d'en finir avec l'homme blanc. Dans quelques semaines on le verrait se lancer sur la colonie fondée par Maisonneuve. Ce serait le feu et le massacre. Après elle viendrait les autres jusqu'à ce que toute une langue française disparu de la Nouvelle France. L'Iroquois était en nombre et les Français comprenaient qu'il leur fallait livrer une lutte suprême.

Trop de sacrifices avaient été consentis pour ouvrir le pays à la civilisation et à l'Évangile pour se laisser ainsi écraser. L'heure était grave et on sentait que seul un grand sacrifice pouvait éviter le désastre annoncé.

Dollard décida que son pays vivrait, et, réunissant ses compagnons-ils devisèrent entre eux des moyens à prendre pour sauver le pays.

Ils étaient en tout dix-sept et l'ennemi était en nombre. Ils allaient à une mort certaine, rien n'était plus assuré. On les vit, aussi en même temps qu'ils organisaient leur expédition, se préparer au "grand voyage". Leurs comptes réglés avec Dieu, ils firent leur testament comme pour éprouver une fois encore la résistance de leur volonté. Bien des gens les admiraient et priaient pour eux; mais s'ils gardaient d'instinct espoir en leur courage héroïque, ils donnaient force du succès de leur entreprise.

Ils avaient dit: jusqu'au bout.

Partis à la rencontre de l'ennemi, c'est au Long-Sault qu'ils devaient consommer leur sacrifice. Pendant des jours, ils luttèrent contre les géants de l'Iroquois puissants; pendant des jours ils semèrent la mort dans les rangs ennemis. Enfin, trahis par des alliés qu'ils n'avaient pu repousser, écrasés sous la force du nombre ils tombèrent prisonniers. Seulement, ils avaient lutté jusqu'au bout et tous étaient morts.

Devant tant de vaillance, l'ennemi victorieux se déclara vaincu et la colonie fut sauvée.

Il appartenait bien à la Jeunesse catholique de célébrer la mémoire de ces héros. Elle est appelée, en effet, à continuer dans la paix des armes la lutte jusqu'au bout pour la survivance catholique et française.

Elle n'agit dans le pays que Dollard des Ormeaux, alors qu'on annonçait l'arrivée de l'Iroquois moderne décidé d'en finir avec le catholique et le français dans ce Nouveau-Monde. Et cet Iroquois c'était l'anglicanisme, la franc-maçonnerie, la société neutre, le partisan de l'école obligatoire et du ministère de l'Instruction publique, l'américanisation sous toutes ses faces.

La jeunesse catholique a fièrement engagé la bataille: l'anglicanisme a plus d'une fois mordu la poussière, la franc-maçonnerie a été démasquée, de même que le partisan de l'école obligatoire et du ministère de l'Instruction publique, la société neutre et l'américanisation, ont été attaqués de front, mais malheureusement n'ont pas encore été vaincus. Mais, comme Dollard et ses compagnons, la jeunesse catholique a décidé d'aller jusqu'au bout.

Que cette jeunesse continue à savoir vouloir comme on le savait en 1660, et demain, les ennemis nombreux devront déclarer qu'ils ont été vaincus.

Aujourd'hui comme autrefois, vouloir c'est pouvoir. Ne laissons pas se perdre les échos des fêtes du 24 mai sans prendre la résolution de fortifier notre volonté au point de le rendre, sinon semblable du moins, comparable à celle des héros dont nous venons de célébrer le souvenir héroïque.

qu'on ne pas les unir?

Il nous ferait plaisir de recevoir la visite des membres de l'excursion de "Liaison Française" et d'un autre côté nous serions beaucoup en faveur d'une délégation académique officielle qui irait visiter nos compatriotes de la province de Québec, comme nous l'avons fait pour les compatriotes de la Louisiane. Pris comme avantage, il vaut mieux visiter les voisins que ceux qui demeurent éloignés. C'est des premiers que nous viendront l'aide et le support dans les périodes critiques.

J.-G. B.

HONNEUR AU MERITE

Les élèves de musique, à l'Académie de l'Hôtel-Dieu de St-Joseph, St-Basile, N. B., ont remporté de brillants succès aux examens qui eurent lieu le 15 mai dernier sous la présidence de Monsieur Gustave Gagnon, Membre du Collège "Dominion" et dont voici les heureux résultats:

Cours "Associate":
Mlles Almida Cyr, avec grande distinction; Eva Albert, avec gran

LA BANQUE PROVINCIALE

DU CANADA
Siège social: MONTREAL

Capital autorisé \$5.000.000.00
Capital payé et Réserve \$4.500.000.00

325 Succursales et Sous-Agences dans les Provinces de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et l'Île du Prince-Edouard.

10.- Vous pouvez déposer vos argent toujours remboursables à demande et recevoir 3 p.c. d'intérêt l'an; les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, le 31 mai et le 30 novembre de chaque année.

20.- En vertu de règlements particuliers à cette banque, les argents confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs. Ces Messieurs examinent les placements faits, en rapport avec ces dépôts, assurant ainsi aux déposants la plus grande protection possible.

30.- Pour la commodité de tous, les dépôts de toutes sommes, depuis un dollar (\$1.00) sont acceptés au département d'épargne.

Deux ou plusieurs personnes peuvent aussi ouvrir un compte conjointement.

Succursale à Edmundston:
Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage.

F.-H. BOURGOIN, gérant local.

Billet du Jeudi

CURIOSITE

Qui pourrait nous dire...
Quand commencera la construction du nouveau bureau de poste?

À quelle date les "chaleurs reconfortantes d'un soleil de printemps" doivent commencer leur travail, cette année?

Quand aurons-nous le plaisir de voir s'ériger les murs de la nouvelle église?

Combien de fois faut-il désobéir à une loi pour mériter la punition d'une deuxième offense?

Si les Statuts de la ville renferme une clause pour taxer les commerçants de bouteilles vides?

Quand nos marchands auront-ils la satisfaction de voir s'ériger à la sortie du pont cette bâtisse que l'on appelle "bureau des douanes" et qui serait si utile à la prospérité du commerce local?

Que sont devenus les projets de l'installation d'une IMMENSE industrie à Madawaska, Maine?

Depuis quand certain inspecteur de boisson croit-il "leureux" le public en déclarant publiquement qu'il ne se vend pas de bière ni de liqueurs fortes clandestinement à Edmundston?

Depuis quand l'Eglise Catholique permet-elle d'entendre la messe du dimanche en dehors de l'église?

Quel sera le premier imbécile qui ira frapper avec son automobile un des poteaux de circulation pour montrer à un ami de quel bon ressort ceux-ci sont pourvus?

Pourquoi la Brasserie Frontenac expédie sa liqueur douce dans des boîtes de cartons?

Qui a le plus bel automobile dans notre ville?

À quoi sert réellement l'intermission, dans les danses publiques?

Pourquoi l'on moleste les "petits" et l'on laisse faire les "gros"?

Enfin qui pourrait nous dire tout cela?

Pasco.

de distinction; Eva Bécubé, avec distinction (élève de Mlle M.-J. Beaulieu, d'Edmundston).

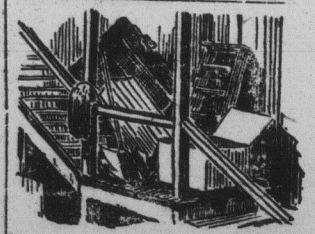
Cours "Supérieur":
Mlle Olive Ringuette, avec distinction.

Cours "Junior":
Mlle Alfréda Guy.

LA CONVENTION DE BATHURST

Plusieurs visiteurs distingués assisteront à la convention des Anciens élèves, qui eut lieu la semaine dernière, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la fondation du Collège Sacré-Coeur. Nous remarquons Sa Grandeur Mgr Chiasson; monseigneur Doucet de Grande Anse; monseigneur Hébert de Bathurst; monseigneur Béliveau de Grande Dugue; le Très Révérend Père Lebrun, provincial des Eudistes; le révérend Fr. Méry, ancien supérieur du Collège; les Pères Hery et de la Cocardière, anciens professeurs et le P. Guertin, supérieur du Collège St-Joseph.

Parmi les anciens élèves présents à la convention, nous remarquons: Rév John Doucet, Lanteigne, Allard, C. Poirier, Haché, Hart, Trudel, Chiasson, Babin, W. Brideau, F. Verret, A. LeBlanc, P. Cagne, A. Godbout, A. Poirier, V. Pittman et L. Levesque; Docteurs C.J. Veniot, Sormany, Albert Sormany, V. Lard, J.-G. Langris, J.-E. Haché, L.-E. Paulin, J. Sormany, M.M. Allan, J. Sormany, J. Riault, Alfred R. Y. Cha, A. Chiasson, J.-P. Cha, S. Veniot, P.-J. Leger, A.-J. Ger, S. Haché, J.-E. McIntyre, L. Fournier, G. Comeau, J. H. Haché, S. Dryson, J. Guay, J.-H. Duguay, F.-P. C. Melanson et Aurèle Land.



Si vous aviez à combattre le feu, vous déplorez de telles conditions.

Le pompier connaît son travail; ce qui aide ou nuit dans l'exécution de son travail. Un passage encombré de valises ou boîtes, peut être la cause de pertes considérables.

Il n'y a pas de substitut à une bonne assurance, dans une bonne compagnie. C'est l'Agence de la Hartford Fire Insurance Co.

J.-B. MICHAUD
AGENTS
TÉLÉPHONE 11
Edmundston, N. B.